

***Le goût de l'autre*, propos sur les poètes de l'Amérique française, Guy Cloutier, Éditions Du Noroît, Coll. « Chemins de traverse », Montréal, 2006, 236 p.**

Lucy Pagé

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pagé, L. (2007). Compte rendu de [*Le goût de l'autre*, propos sur les poètes de l'Amérique française, Guy Cloutier, Éditions Du Noroît, Coll. « Chemins de traverse », Montréal, 2006, 236 p.] *Brèves littéraires*, (75), 134–135.

Le goût de l'autre
propos sur les poètes de l'Amérique française

Guy Cloutier

Éditions Du Noroît

Coll. « Chemins de traverse »

Montréal, 2006, 236 p.

Par Lucy Pagé

Le goût de l'autre est une réflexion sur la poésie de l'Amérique française, qui présente 52 auteurs. Ces auteurs ont tous fait partie, au cours des dix dernières années d'un récital poétique instauré par Guy Cloutier à Québec et à Montréal, et dont les soirées s'intitulaient : *les Poètes de l'Amérique française*.

Dans ce monde de dégustation rapide et de télé-réalité, dans ce monde uniforme où tout se ressemble, où tout est jeté après usage, Cloutier nous demande : « Qui désire entendre une voix unique qui se fait entendre de l'intérieur ? Une voix qui exige une écoute, un temps de réflexion ? Qui veut entreprendre un travail intellectuel, une fuite vers un monde chimérique ? »

La langue des poètes est en constante guerre avec celle des médias, « ces faiseurs d'images, destructeurs de vérités parfois, manipulateurs, censeurs de rêves et de poésie » (pensons au débat qui a entouré *Les fées ont soif* (p. 16). En ces temps de violence et d'« inculture », à cette époque du prêt à jeter, avec « ces armes de destruction massive qui s'attaquent à la conscience », qui voudrait d'écrits qui vont se perpétuer et qui, de surcroît, feront réfléchir ? « Qui veut se perdre dans une parole singulière et lointaine, verrouillée ? »

Le langage doit-il être indigent pour parler à l'intelligence du lectorat ? Sûrement pas. Notre rébellion devant la langue assassinée par la consternante complaisance fardée de cette culture avilissante touche peu de gens, disons-le. C'est dans la simplicité du face à face entre les lecteurs, les auditeurs et les poètes que prend vie le travail de littérature. La parole insoumise du poète est celle de

la liberté et du silence, de « ce silence qui donne à entendre », insiste Cloutier.

L'auteur ajoute que dans ce monde il nous faut « assumer l'art comme une forme suprême d'éloignement ». Faire corps avec ces auteurs « pour qui chaque mot est un défi ». (p.9) Pour étayer ses dires, Guy Cloutier fait référence à ces artistes multidisciplinaires à diverses époques, notamment Aragon, René Char, d'Enkheduanna, fille de Sargon, prêtresse-épouse du dieu Lune d'Ur, Gudea, Balaam, Lacan, Bataille, Karl Kraus, Madeleine Riffaud (une résistante), Marlène Couture (une soprano) Hélène Pagé (directrice du Service de l'action culturelle et des relations publiques du Musée de la civilisation de Québec. Elle préside aussi le conseil d'administration du musée de la civilisation), et tous ceux et celles qui ont contribué aux soirées des poètes d'Amérique.

Enfin, il est intéressant d'« entendre en ces poètes la récitation du monde », comme l'affirme l'auteur lorsqu'il réfléchit tout haut au choix de poètes qu'il a établi, choix subjectif s'il en est, mais non moins important. *Nous pourrions aussi nommer d'autres poètes dont les poèmes « rendent en style ce que le monde leur octroie en souffle », lorsqu'il s'agit de comprendre que « le poème change l'homme en monde »* (p.32) Mais l'auteur nous en offre déjà beaucoup.

À nous maintenant d'y réfléchir et d'évaluer la portée du silence que nous servent les mots et la méditation.